



IDEES & DEBATS

art&culture

« Cosi » à Versailles : la belle confusion des sentiments

Philippe Venturini

Nous l'avions quitté en mars dernier alors que la statue du Commandeur l'entraînait vers les Enfers et nous le retrouvons sous les traits d'un vieux philosophe, façon boudoir revu par Sade. Le metteur en scène Ivan Alexandre a en effet conçu les trois opéras que Mozart a composés avec son librettiste Lorenzo Da Ponte, « Les Noces de Figaro », « Don Giovanni » et « Cosi fan tutte », comme une véritable trilogie, une saga dans laquelle circulent des personnages clés. Le jeune page Chérubin, qui voulait aimer toutes les femmes du palais, est devenu Don Giovanni, avant d'achever sa carrière de libertin sous les traits de Don Alfonso, qui va enseigner « *la vie, c'est-à-dire l'imprévu* », explique Ivan Alexandre. Naïfs et énamourés, Ferrando et Guglielmo vont découvrir quel amour est plus fort, « *celui qu'on avait arrangé avant que le rideau se lève ou celui que découvre la chair* ».

Savoureux anachronisme

Et les rideaux, dans ce « Cosi », ont une importance capitale. Ivan Alexandre a en effet conservé pour les trois opéras un dispositif léger de théâtre de tréteaux dans lequel les chanteurs entrent et sortent pour se changer ou se maquiller. On en tire les rideaux comme pour faire apparaître et disparaître les personnages, mais aussi

OPÉRA Cosi fan tutte

de Mozart
Dir. Marc Minkowski, MS
Ivan Alexandre, Opéra
Royal de Versailles
(01 30 83 78 89) les 8, 9, 11
et 12 novembre.

comme on tire les cartes pour mieux s'abandonner au hasard et à ses sens.

Pour ce théâtre éphémère, Antoine Fontaine a dessiné des toiles et des costumes d'un XVIII^e siècle raffiné mais sans ostentation (il s'agit d'une troupe de théâtre, pas d'un salon aristocratique), amateur de jeu (rois et reines s'y affichent) et d'humour (la carpe et le lapin), qualité dont n'est pas avare une mise en scène qui ose quelques savoureux anachronismes. En toute logique, réapparaissent des chanteurs entendus dans « Les Noces de Figaro » et « Don Giovanni » : Jean-Sébastien Bou, séducteur hagard dont l'appétit n'a pas faibli, Robert Gleadow, autrefois Figaro puis Leporello et aujourd'hui Guglielmo grand format, ou Ana Maria Labin, comtesse puis Donna Anna et désormais Fiordiligi. On découvre le ténor Anicio Zorzi Giustiniani, Ferrando d'une grâce insigne ou la Dora-bella voluptueuse de Serena Malfi. Présenté d'abord au château de Drottningholm (Stoc-kholm), cet opéra, comme la trilogie, disposait de l'orchestre du théâtre. Marc Minkowski le dirige avec un sens du récit et une attention portée aux chanteurs qui ne se démentent pas. A Versailles, grâce à une coproduction avec Château de Versailles Spectacles et les Musiciens du Louvre, il retrouve son ensemble pour un « Cosi fan tutte » garanti plus que jamais haut en couleur et en émotions. ■